

REVUE DE PRESSE Irvin YALOM

EXTRAITS

« Le psychiatre californien Irvin Yalom est un fabuleux conteur qui célèbre dans chacun de ses livres les noces de la littérature et de la psychologie. Il franchit encore une étape avec ce recueil dans lequel il dévoile ce que furent ces relations de thérapeute avec plusieurs patientes qui l'ont marqué. »

Isabelle Potel, *Air France Madame*, octobre-novembre 2008
(À propos de *La Malédiction du chat hongrois*).

« Un recueil de nouvelles où l'on retrouve l'habileté du psychiatre à raconter ce qui se passe –réellement– dans un cabinet de psy. Jubilatoire. »

Pascale Senk, *Psychologies Magazine*, octobre 2008 (À propos de *La Malédiction du chat hongrois*).

« Attention, auteur rare ! Sens du récit, vérité des personnages, profondeur de la pensée, approche humaniste de la thérapie... Un bonheur. »

Violaine Gelly, *Psychologies Magazine*, octobre 2008 (À propos de *Apprendre à mourir*).

« Ces "contes de psychothérapies" du célèbre psychiatre californien Irvin Yalom, auteur notamment du best-seller *Le Bourreau de l'amour*, se lisent avec le même régal que ses livres précédents. Avec une nouveauté, celle du fantastique, qui rattache l'auteur à la lignée d'Edgar Poe ou d'Hoffmann. On trouvera aussi "sept leçons supérieures" de thérapie du deuil, notamment l'étonnant récit d'une cure avec une patiente veuve. »

Geneviève Delaisi de Parseval, *Libération*, 11 septembre 2008
(À propos de *La Malédiction du chat hongrois*).

« Un texte brillant et passionnant sur la condition humaine. »

Isabelle Leclerc, *Page des libraires*, septembre 2008
(À propos de *La Malédiction du chat hongrois*).

« Les débuts de la psychanalyse dans la Vienne de 1882, une vulgarisation palpitante de la pensée de Nietzsche, l'aventure émotionnelle de deux hommes torturés par un amour inaccessible... Irvin Yalom imagine une rencontre fictive entre le médecin viennois Josef Breuer, qui fut le mentor du jeune Freud, et l'auteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, alors terrassé par des migraines épouvantables. D'abord confrontation, la relation entre les deux hommes débouche sur une amitié méditée, ou chacun devient le thérapeute de l'autre. Sans le savoir, ils inventent le transfert pour se sauver du désespoir. Un roman qui donne une magnifique incarnation au précepte abstrait "Deviens toi-même". »

Isabelle Potel, *Air France Madame*, avril-mai 2008
(À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« Irvin Yalom est peut-être en train d'inventer un nouveau genre : le roman psychanalytique. »

Bernard Fauconnier, *Le Magazine littéraire*, février 2008.

« *Et Nietzsche a pleuré* est une fantastique entrée en psychanalyse, une très belle dissection d'un rapport humain conflictuel, un aperçu de la parole nietzschéenne et un éloge de la parole, en tant qu'expression libératrice. Un bonheur. »

Adrienne Nizet, *Le Soir*, 21 décembre 2007.

« Ce roman est admirable dans sa violence contenue. Yalom écrit au bord du gouffre de nos existences. Breuer guérit-il son désespoir d'une cure de paroles ou grâce aux préceptes philosophiques de Nietzsche ? Peu importe, car c'est de la relation avec l'autre que les deux héros vont enfin trouver le courage d'être. Cet ouvrage est, sans doute, un des plus stimulants sortis ces temps-ci. Son intensité, sa sincérité nous tiennent en haleine. »

Xavier Guittaud et Angélique Giorgi, *La Marseillaise*, 28 novembre 2007
(À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« Le rythme soutenu du récit, les dialogues enlevés, la féroce véracité des portraits construisent une efficace machine à explorer le temps et les consciences. »

Elizabeth Barillé, *ELLE*, décembre 2007 (À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« Avec autant d'humour que d'érudition, ce roman revisite l'inénarrable histoire du divan. Savoureux et pertinent. »

Anna Topaloff, *Marianne*, 17 novembre 2007 (À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« C'est brillant, drôle, passionnant. On y découvre un Nietzsche inconnu, et on y plonge au cœur de la naissance de la psychanalyse. Psychiatre célèbre outre-atlantique, Irvin Yalom est encore inconnu chez nous. Ça ne devrait pas durer. »

Hubert Prolongeau, *Le Nouvel Observateur*, 25 octobre 2007.

« Entre initiation à la pensée du père de l'éternel retour et rêverie solidement documentée, un roman ludique et brillant. »

Sophie Pujas, *Le Point*, octobre 2007 (À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« Un nouveau genre semble s'affirmer : la fiction psy. [...] Au moment où la psychanalyse est contestée, elle se déplace et renaît, ailleurs, dans la littérature. Un juste retour à l'envoyeur ? Après tout, dès les *Études sur l'hystérie* (1895), Freud se félicitait de ses "observations qui se lisent comme des romans et ne portent pas ce cachet sérieux, propre aux écrits des savants." »

Alain Rubens, *Lire*, octobre 2007 (À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« Précipitez-vous sur son quatrième roman, un concentré d'intelligence et un régal de lecture [...]. De la haute voltige ! Bien plus qu'une page fictive de l'histoire de la psychanalyse, ce roman, porté par la plume efficace et talentueuse de Yalom, est une plongée savoureuse au cœur des mécanismes de l'esprit. À ne manquer sous aucun prétexte ! »

Marie-Sophie Goniaux, libraire au Furet du Nord (Lille), *Lire*, supplément rentrée, septembre 2007
(À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« Avec brio, Yalom orchestre la rencontre fictive entre l'un des précurseurs de la psychanalyse et l'architecte de la volonté de puissance. Ce livre confirme un don pour le divertissement intelligent, la réinvention crédible de l'histoire. L'auteur parvient à restituer la parole de Nietzsche, sa petite musique intérieure. »

Christophe Jacquet, *Philosophie Magazine*, septembre 2007 (À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« On reste ébahi par la virtuosité dont fait preuve Irvin D. Yalom, orchestrant vérité et fiction, détails historiques et réflexion, et ne lâchant jamais le sujet qui habite tous ses livres : notre soif existentielle. »

Pascale Senk, *Psychologies magazine*, septembre 2007 (À propos de *Et Nietzsche a pleuré*).

« Dans ses livres, tout y est : sens du récit, vérité des personnages, profondeur de la pensée. Et de passionnantes restitutions de thérapies, grâce auxquelles nous comprenons les évolutions singulières que vivent, ensemble et séparément, patients et thérapeutes. Mais il y a plus encore. Irvin D. Yalom ose aborder de front les questions qui nous assaillent parfois : pourquoi mourons-nous ? (...) Qu'est-ce qu'être libre ? »

Pascale Senk, *Psychologies Magazine*, juillet-août 2006.

« Une hilarante visite guidée de nos pulsions et de leurs gourous. »

Atmosphères, juillet-août 2006 (À propos de *Mensonges sur le divan*).

« "Captivant, spirituel et amusant" selon les propres termes du très respectable David Lodge, ce roman d'Irvin D. Yalom est idéal pour tous ceux qui veulent savoir comment fonctionne le cerveau d'un psychanalyste ! »

Féminin psycho, juillet-août 2006 (À propos de *Mensonges sur le divan*).

« Un éblouissant thriller psychanalytique »

Jens Rehn, *Libération*, 1^{er} juin 2006 (À propos de *Mensonges sur le divan*).

« Écrit au plus près de son expérience, l'ouvrage du docteur Yalom éclaire les enjeux fondamentaux de la psychothérapie. Qu'on le lise comme un recueil de nouvelles ou comme un ouvrage théorique, il nourrit le lecteur de ses éléments de réflexion. *Le Bourreau de l'amour*, best-seller en 1989 et enfin traduit en français, retrace dix cures de patients, et donne à lire d'une façon extrêmement originale ce qui peut bien se passer dans la tête d'un psychothérapeute lorsqu'il est confronté à la détresse d'un de ses patients et à la recherche d'une thérapie. C'est d'ailleurs précisément cette dialectique entre le général et le particulier qui fascine à la lecture de ce *Le Bourreau de l'amour*. »

Charles Pépin, *Transfuge*, mai-juin 2006 (À propos du *Bourreau de l'amour*).

« Comment pouvait-on vivre jusque-là sans connaître les livres du docteur Irvin D. Yalom ? (...) Ce n'est pas tous les jours que des livres de psychothérapie se lisent comme des romans. »

Geneviève Delaisi de Parseval, *Libération*, 19 janvier 2006.

« Il faut entrer dans ce livre comme dans un temple, avec un immense respect, car il dévoile les ressorts les mieux cachés de l'âme humaine, met à nu les racines les plus profondes de nos problèmes. [...] Du grand art. »

Valérie Colin-Simard, *Psychologies Magazine*, décembre 2005
(À propos du *Bourreau de l'amour*).

« Yalom convoque le philosophe Arthur Schopenhauer, la sagesse hindoue, et ce qu'il pratique le plus : la thérapie de groupe. Entremêlant les trois, son texte fait triompher la vie, elle qui tire décidément sa vraie saveur et ses couleurs les plus chatoyantes d'une reconnaissance frontale de l'autre versant. »

Pascale Senk, *Psychologies Magazine*, novembre 2005 (À propos de *Apprendre à mourir*).